

Installé le 20 mars 2016

Le coiffeur en plein air par Jean-Paul NOURY

Permettez-moi de vous faire partager mon « coup de cœur » pour une carte postale de ma collection située en Corse, dont le cliché a été réalisé par un ecclésiastique : l'abbé Auguste Olivi, personnage, bien connu des collectionneurs.

J'ai choisi cette carte pour son thème, témoin d'une époque révolue (un petit métier) et le soin avec lequel l'auteur a procédé à la mise en scène de sa composition, digne des grands portraitistes.

Autrefois, il était d'usage de passer chez le coiffeur à la sortie de l'hiver pour se faire couper les cheveux qu'on laissait pousser pour se protéger des morsures du froid.

La photographie dont il s'agit a été réalisée par l'abbé Olivi, surnommé, qui avait fait de cet art son passe-temps favori. Les nombreux clichés qu'il a laissés sont, bien souvent, d'une qualité supérieure à ceux des photographes professionnels de l'époque.

Bien que « posé », il émane néanmoins de notre document une spontanéité, une émotion palpable, une tendresse et une fraîcheur dues à la présence de deux enfants malgré le flou dont l'un d'eux est affligé, engendré par la longueur du temps de pose. La petite fille vêtue d'une jolie robe blanche semble effrayée par le photographe et s'agrippe avec force à la jambe de son père, alors que le garçon placé de l'autre côté affronte l'objectif avec bravoure.

Le travail de mise en scène est ici remarquable. Les quatre personnages sont en effet regroupés en pyramide au sommet de laquelle trône avec fierté l'auteur principal : le coiffeur. Celui-ci vêtu d'un solide costume en velours trois pièces barré d'une chaîne de montre exécute avec félicité sur le crâne de son jovial client le geste auguste du tondeur, sûr de sa maîtrise et de son art.

Ici pas besoin de peigne, de ciseaux ou de brillantine, la tonsure fatale sera présente pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, mais, la recherche d'économies est à ce prix.

Au rang inférieur, les deux enfants ont déjà été tondus comme des moutons sans distinction de sexe, la coquetterie n'est pas de mise.

En dépit de la pauvreté ambiante que traduit notamment l'absence de chaussure chez les enfants, tout ce petit monde à l'air de bien se porter et pose avec fierté et bonheur pour la postérité.



Jean-Paul Nourry, Boulogne-Billancourt (92)